

tes que leurs excursions amènent dans le bassin du lac de Palladru. Ils trouveront dans le garde-forestier, le brave Damon, militaire retraité, un cicérone complaisant, et, au besoin, un cuisinier qui, en deux tours de main, saura bien leur improviser un frugal repas. Il les conduira à l'extrémité d'une allée, ancienne promenade des chartreux, d'où, sous un magnifique bouquet de hêtres, ils jouiront de cette perspective : une échappée sur le lac, la montagne de Billieu, la tour de Clermont ; dans le lointain la silhouette déchiquetée des sommets de Montaut, de Saint-Ours et de l'Echaillon ; sur des plans plus rapprochés, les restes de l'ancienne forêt de la Silve-Bénite, nom si doux à l'âme et si harmonieux à l'oreille.

Sur le chemin d'Oyeu, autre promenade des chartreux, nommée le Lambournay, le touriste verra quatre beaux tilleuls que l'acquéreur du monastère planta le jour même du couronnement de l'Empereur Napoléon I^e.

Ces arbres, nous les avons salués comme remémorant le souvenir d'une glorieuse époque, hélas ! bien éloignée de nous.

Le brave Damon vous conduira aussi à la croix du *Moine-Mort*. Cette croix, érigée dans un carrefour, au centre de la forêt, rappelle un fait tragique, connu de toute la contrée.

Un jeune libertin poursuivait vainement de ses instances une jouvencelle de Virieu. Il apprit que son insuccès provenait de l'influence qu'exerçait sur l'esprit de la jeune fille un saint religieux de la Silve-Bénite, son confesseur. Le religieux fut trouvé assassiné dans la forêt. On suppose que ce meurtre fut le résultat de la vengeance du félon gentilhomme.

La légende et l'histoire sont peu d'accord sur l'époque précise de l'institution de la chartreuse de la Silve-Bénite. Il paraît probable qu'elle fut fondée en 1116, quelques années après l'établissement de la Grande-Chartreuse, la maison-